



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## **Indakemwa, Les Justes du Rwanda 1994. Rencontre avec Jacques Roisin**

**Mélanie Moreas**  
HE2B Defré

*Septembre 2018*

*Mais nous avons lu dans les yeux des morts  
Et sur terre, la liberté, nous la ferons  
Mais ils l'ont serrée, les poings des morts  
La justice que nous ferons<sup>1</sup>*

Précédemment<sup>2</sup>, j'évoquais brièvement la dernière salle dédiée aux Justes au sein du nouveau Musée de la Campagne contre le génocide. Elle met notamment en évidence ces individus qui ont reçu la médaille de l'UMURINZI (médaille de la Campagne contre le génocide) ou la médaille de l'URUTI (médaille de la Libération nationale). Lors de ma visite, j'ai été soulagée, presque surprise de découvrir ces nombreuses photos sur trois pans de mur. En effet, j'avais le sentiment jusque-là qu'il était préférable de ne pas aborder la question de la place des Justes au sein de la société rwandaise.

Mes investigations personnelles, mes voyages au Rwanda et mon engagement auprès de la communauté des Tutsis du Rwanda vivant en Belgique m'ont permis de rencontrer divers profils en lien avec le génocide des Tutsis de 1994, allant du rescapé au militant occidental, de l'ancien militaire présent à Kigali en avril 1994 au génocidaire, en passant par le politicien « intéressé » et le métis en construction identitaire, mais rencontrer un Juste semblait pour ainsi dire impossible.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque le livre de Jacques Roisin<sup>3</sup> est sorti à la fin de l'année 2017<sup>4</sup> ! Cet ouvrage tant attendu a été une lecture passionnante ; enfin, il était possible d'en savoir plus au sujet de ces sauveteurs. L'écriture est « vraie » et moins littéraire que celle de Jean Hatzfeld<sup>5</sup>. Ce livre, accessible et nécessaire, comporte deux parties : la première nous emmène à la rencontre de six témoignages de Justes et la deuxième est un commentaire de l'auteur en tant que psychanalyste sur la conduite pendant le génocide des vingt témoins qu'il a rencontrés au cours de plusieurs voyages au pays des mille collines.

---

<sup>1</sup> Extrait du poème « Chant des derniers partisans » de Franco Fortini, poète italien (1917-1994).

<sup>2</sup> « Carnet de voyage : sur les traces du génocide des Tutsis du Rwanda. À la rencontre de génocidaires et découverte du système judiciaire après 1994 », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* n° 126, p. 174-181, avril 2018.

<sup>3</sup> Docteur en psychologie belge, il enseigne à la Faculté de Droit et de Criminologie à l'Université de Louvain-la-Neuve.

<sup>4</sup> Jacques Roisin, *Dans la nuit la plus noire se cache l'humanité. Récits des justes du Rwanda*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2017.

<sup>5</sup> Journaliste et écrivain français (1949-...). Auteur notamment d'*Une Saison des machettes*, Paris, Le Seuil, 2003 et d'*Un Papa de sang*, Paris, Gallimard, 2015.

Dès l'introduction, le terme « Indakemwa » est posé. En kinyarwanda, il signifie « personnes intègres ». Dans sa préface, Colette Braeckman<sup>6</sup> nous rappelle qu'IBUKA<sup>7</sup> et AVEGA<sup>8</sup> ont commencé à s'y intéresser en 2001 : « Plus tard, IBUKA donnera à ces héros modestes le nom de “Justes”, s'inspirant de l'expression israélienne “Juste parmi les Nations” ». Par ailleurs, l'historienne Hélène Dumas<sup>9</sup> précise lors d'une interview pour le journal *Le Monde* (2017) que : « Cette année, ils étaient désignés sous le terme “abarenzi w'igihango”, ce qui signifie “gardiens du pacte de sang.” C'est à mon sens une expression très forte qui renvoie au refus de trahir ses proches. »

En 2010, IBUKA a recensé 271 Justes. Ce nombre ne représente qu'une partie de la réalité si nous prenons en compte les sauveteurs qui n'ont jamais parlé et ceux qui sont morts sans que nous ayons connaissance de leur geste.

Au terme de la lecture, je décide de rencontrer Jacques Roisin. De nombreuses questions me taraudent : Quelle est sa propre définition du Juste ? Quels obstacles éventuels a-t-il rencontrés lors de la réalisation de ce projet ? Les sauveteurs se sont-ils facilement confiés ? A-t-il encore des contacts avec les personnes interrogées ? Je reçois une réponse rapide et enthousiaste au premier de mes courriels. Jacques Roisin propose un entretien téléphonique. Nous parlerons principalement de nos expériences respectives lors de nos voyages au Rwanda. Deux autres rencontres seront indispensables pour finaliser cet article.

## Le point de départ ? Un colloque

En 2008, Jacques Roisin participe à un colloque au Rwanda. Il lui est proposé de prolonger son séjour durant lequel il rencontre des équipes spécialisées qui s'occupent de rescapés. Il se rendra également au Mémorial de Gisozi<sup>10</sup>. Lors de notre première rencontre<sup>11</sup>, il me confie à propos de cette visite mémorielle : « Ce lieu m'a bouleversé. Je me suis assis et j'ai vu une photo d'une femme apaisée. C'était Zura. » Il apprend qu'elle a sauvé une centaine de personnes pendant le génocide des Tutsis du Rwanda en 1994.

À son retour, il s'interroge à propos de ces Justes, très peu évoqués par la communauté rwandaise et quasi absents de la littérature scientifique.

Peu après, il échange et poursuit son questionnement avec une étudiante belgo-rwandaise qui suit des cours à Louvain-la-Neuve. Il s'agit de Freya De Clerck. À la fin d'un examen,

---

<sup>6</sup> Journaliste belge (1946-...). Membre de la rédaction du journal *Le Soir*, responsable de l'actualité africaine et plus particulièrement de l'*Afrique centrale*. Elle est également chroniqueuse dans des revues et magazines, dont *Le Monde diplomatique*.

<sup>7</sup> IBUKA – Mémoire et Justice – est une association qui défend depuis 1995 la mémoire du génocide des Tutsis du Rwanda. Ce terme signifie en kinyarwanda « Souviens-toi ».

<sup>8</sup> Association des veuves du génocide des Tutsis du Rwanda 94, fondée en 1995.

<sup>9</sup> Historienne française spécialiste du Rwanda, chargée de recherche au CNRS.

<sup>10</sup> Appelé aussi le Mémorial du Génocide de Kigali, il accueille notamment un centre de documentation et un centre pédagogique. Les restes de plus de 250 000 personnes y sont enterrés.

<sup>11</sup> Notre première rencontre a eu lieu le 25 janvier 2018, la seconde le 5 février.

Jacques Roisin lui confie son projet. Elle lui parle d'un avocat, Faustin Murangwa<sup>12</sup> qui a le projet similaire de rencontrer des Justes et de les faire connaître. Jacques et Faustin entrent en contact par l'intermédiaire de Freya. Le projet démarre. Deux années, plusieurs voyages au Rwanda et la rencontre avec une vingtaine de témoins – dont seize avaient reçu le titre de « Juste » par IBUKA –, souvent à plusieurs reprises, seront essentiels pour que le projet aboutisse.

Pour Jacques, ce projet est né d'une « réelle envie de rencontrer des gens du côté de l'humanité. » Lors de son premier voyage, cet enseignant, qui avait déjà rencontré plusieurs rescapés en Belgique, n'avait pas d'objectif précis. Il souhaitait les écouter et être « nourri » de leur vécu humanitaire. Ensuite, l'idée de faire connaître « ces personnes impressionnantes d'humilité et de courage » lui est venue.

Quant à Faustin, il se méfie au départ de ce professeur d'université, mais ils ont rapidement « accroché ». Heureusement, car le lien de confiance qui s'est noué entre les deux hommes a permis de faire face aux obstacles d'un projet aussi ambitieux.

Mais quels ont été ces obstacles ? À cette question, Jacques Roisin répond : « Nous avons eu énormément de chance et des coïncidences ont favorisé la rencontre. » Il précise aussi qu'ils ont reçu des aides diverses d'une quarantaine de personnes et ont été hébergés chez quelques familles « mais il n'y avait pas d'enthousiasme à le faire » Beaucoup de Rwandais ne comprennent pas l'importance d'évoquer les actes de sauveteurs face à « l'océan de barbarie » que leur pays a connu.

Pourquoi la question des Justes au Rwanda reste-t-elle un sujet sensible ? Pourquoi est-il si difficile d'évoquer ces sauveteurs au Rwanda ? Est-ce la crainte que la communauté internationale ne minimise les horreurs et les souffrances vécues par des millions de personnes durant trois mois ? Sont-ils inquiets par le fait que l'intervention du Front patriotique rwandais ne soit pas reconnue à sa juste valeur ? Est-ce une démarche qui fait partie des politiques du pardon et de la réconciliation ?

À la sortie de l'ouvrage, Jacques Roisin a fait le voyage jusqu'au Rwanda pour l'offrir à tous les sauveteurs interrogés et aux personnes qui l'ont aidé à réaliser ce projet.

---

<sup>12</sup> Né au Congo de parents réfugiés rwandais et revenu au pays.

## **La voix des Justes**

Les vingt témoignages de sauveteurs mis en évidence dans l'ouvrage de Jacques Roisin sont primordiaux pour rappeler les valeurs humanistes fondamentales de nos sociétés et pour contrer les négationnismes qui ne cessent de se faire entendre.

Mais qui sont-ils ?

Pour Ibuka, trois critères doivent être réunis pour recevoir la mention de Justes.

Le premier exige d'avoir sauvé au moins un Tutsi lors du génocide et de n'avoir d'aucune façon participé pendant la même période à des actes malveillants à l'égard des Tutsis. Les deux autres concernent le caractère « irréprochable » de la conduite manifestée dans les temps qui ont suivi le génocide. Il s'agit d'avoir contribué activement aux témoignages sur les faits de génocide, par exemple en participant aux Gacaca<sup>13</sup>. Il s'agit également d'avoir favorisé le processus de réconciliation, par exemple par des propos non ségrégationnistes ou par la participation aux commémorations officielles du génocide. (Roisin, 2017, p. 28)

Pour Roisin, « un Juste est quelqu'un qui, au moment où des personnes sont traquées pour être tuées, fait tout ce qu'il peut au péril de sa vie pour sauver sans chercher un profit personnel et uniquement parce que ce sont des humains. »

Quant aux témoins rencontrés, ils avouent être très attachés à Zura, l'ensorceleuse et à Edison, le repent. Sans oublier les récits de la courageuse Joséphine, du militaire Silas dont le fils a été empoisonné, du musulman Rachid et de Damas qui a ouvert un orphelinat.

### **Zura Karuhimbi, une Juste au caractère humaniste**

« Déjà petite, je haïssais la haine ! »

Jacques Roisin parle de cette dame âgée avec une tendresse infinie. Il dit être impressionné par sa personnalité et son accueil ainsi que par son aura de sorcière et sa sérénité.

Durant le génocide, Zura a perdu son mari (dont elle était séparée), ses trois enfants et plusieurs membres de sa famille. Malgré ces événements tragiques, elle a sauvé quatre-vingts Hutus et Tutsis. Pour ce geste héroïque, elle a reçu la médaille d'honneur de l'Ordre de la bravoure par le président Paul Kagamé en 2006 et l'Italie lui a également offert une médaille « pour ses efforts dans la défense des droits humains »<sup>14</sup>. Sa motivation principale était un véritable acte humaniste : « Je n'aurais pas permis qu'on tue les gens, qu'une personne tue une autre personne. En tant qu'êtres humains, nous sommes tous pareils. »

---

<sup>13</sup> Les tribunaux communautaires villageois qui ont eu lieu de 2002 à 2012.

<sup>14</sup> Ignatus Ssuuna, "At almost 100, Zura still has a vivid memory of 1994 killings", *The East African*, 5/04/2013, en ligne <http://www.theeastafrican.co.ke/rwanda/News/At-almost-100-Zura-still-has-a-vivid-memory-of-1994-killings-/1433218-1740448-j1tymvz/index.html>, consulté le 8 septembre 2018.

Comment est-elle arrivée à protéger ces personnes sans se faire tuer ?

« Elle rappelle qu'avant le génocide, sa famille avait la réputation de connaître la médecine traditionnelle et que de nombreux malades venaient se faire soigner chez eux. Et d'autres personnes dans le voisinage croyaient que la famille possédait des “pouvoirs magiques” susceptibles de causer la mort. » Quand les *Interahamwes*, les milices génocidaires, arrivaient devant sa porte, elle les avertissait « qu'elle leur jetterait un sort s'ils attaquaient les réfugiés dans sa maison. » Elle reste pudique sur le fait d'être une sorcière, mais ne regrette pas que cette légende urbaine ait freiné les envies meurtrières de la milice. De plus, elle n'a pas hésité à utiliser ses connaissances médicales en donnant à des personnes cachées installées dans sa cour « de la médecine ». « Là, ils se vidaient entièrement par le vomissement et la diarrhée. » Cette image répulsive effrayait les génocidaires.

Zura précise aussi qu'elle « avait des Tutsis cachés partout dans la maison, dans la petite pièce ici et dans l'autre à côté, dans les deux autres encore, certains étaient tapis dans les plafonds. » Elle cachait également des gens en dessous d'un lit surélevé qu'elle avait construit elle-même, à même le sol sur lequel les individus étaient cachés avec des feuilles, ou encore dans un arbre situé dans un bois à l'arrière de son habitation. Cette femme a géré le quotidien de toutes ces personnes cachées. « Je les nourrissais avec du manioc, des haricots, des tournesols. [...] Je leur apportais un seau pour les besoins, cela leur permettait de ne pas sortir de leur cachette. [...] Et je fermais la porte à clé pour ne pas qu'ils partent. Parce que dehors c'étaient les tueries, la mort les aurait rattrapés. »

Et ses actes valeureux se sont poursuivis *extra-muros*. En effet, elle a également sauvé un bébé abandonné au milieu d'un tas de cadavres.

Au fil de la lecture, une « hérédité humaniste » se dégage. « Ma famille aussi aimait tout le monde. Je suis née et j'ai grandi avec les histoires de guerre. Je n'étais pas encore une jeune fille quand déjà j'ai vu les miens cacher des gens menacés, c'était du temps où on a tué le roi Musinga. Ma mère cachait et moi, je servais à manger. » Elle confie aussi qu'elle a déjà caché des gens en 1973.

Mais le danger a encore plané quelques années après le génocide. Zura raconte que les miliciens sont revenus en 2001. « Ils ont mis le feu à la maison, ils voulaient qu'elle brûle entièrement, mais seuls une partie du toit et les quatre plafonds ont été détruits. » Actuellement, elle vit toujours dans cette maison qui a été le témoin direct de la générosité, de l'humilité et du courage indéfectible de cette Rwandaise qui sera un jour enterrée au Mémorial à Kigali selon la volonté de l'État.

## Silas Mtamfuraigiraishyari, un Juste militaire

« Je ne m’attendais pas à ce qu’on me reconnaisse pour mes actes. »

En 1994, Silas, Hutu et pentecôtiste, « était militaire dans les Forces armées rwandaises<sup>15</sup> (FAR). Il était affecté au camp de Gako, situé dans le Bugesera, au sud de la province Est du Rwanda, à la frontière avec le Burundi. » Son acte de bravoure a été de conduire pendant la nuit des groupes de Tutsis au Burundi. Et son courage lui a coûté très cher : son fils a été empoisonné après le génocide lorsqu’il a été reconnu Juste par IBUKA. Il n’en parle jamais.

Pourquoi et comment un militaire hutu a-t-il sauvé des dizaines de personnes durant le génocide des Tutsis du Rwanda en avril 1994 ?

Silas se rappelle l’hostilité à l’encontre des Tutsis pendant son enfance et des fiches signalétiques remplies par les enseignants sur lesquelles l’ethnie était indiquée. En 1990, il intègre l’armée nationale. « Lorsque le jury de sélection m’a posé la question de l’ethnie, par provocation j’ai répondu : “Je suis Tutsi”. Mon oncle qui était membre du jury m’a giflé pour avoir insulté la famille. » Dès lors, il a rapidement compris la politique discriminatoire de l’armée. À ce sujet, il ajoutera que « les soldats devaient présenter leur fiancée à leurs supérieurs pour demander leur accord. » La réponse dépendait évidemment de l’ethnie de la jeune fille.

En octobre 1990, Silas est allé se battre au front lorsque la guerre avec le FPR<sup>16</sup> a commencé. À ce moment, la situation pour les Tutsis était très délicate. « On y contrôlait les cartes d’identité, souvent les Tutsis étaient malmenés. [...] Toutes les occasions étaient bonnes pour les maltraiter. » En 1992, il est le témoin de nombreux massacres au Bugesera. Pour lui, « rien de particulier ne s’était passé pour justifier ces représailles, excepté une propagande haineuse de Radio Rwanda contre les Tutsis, mais les Tutsis ont été pillés, leurs maisons ont été détruites et de nombreux Tutsis ont été massacrés. »

Le 6 avril 1994, il s’est dit que tout pouvait arriver lorsque l’avion présidentiel a été abattu. Les gens autour de lui riaient de cette nouvelle, et il a appris que les premières tueries systématiques avaient commencé. « Face à cette injustice, je me suis senti obligé d’agir. » Mais comment y arriver sans se faire démasquer ? Grâce à l’aide de camarades militaires et d’amis pentecôtistes, Silas a pu sauver des Tutsis. Après avoir constitué un groupe, « la nuit venue, nous les avons conduits jusqu’au Burundi. Pour parcourir les 20 kilomètres qui nous séparaient du Burundi, nous n’avons pas emprunté les routes, non, afin d’éviter les barrières des militaires et des milices nous devons passer le plus souvent par la brousse. [...] Nous conduisions les gens de nuit jusqu’à la frontière. Nous attendions le lever du jour avec eux puis, dès que nous voyions qu’ils pouvaient traverser sans risque d’être attrapés, nous les laissions partir seuls. » Ensuite, Silas et ses compagnons retournaient à la caserne.

---

<sup>15</sup> Forces militaires sous le régime de Juvénal Habyarimana.

<sup>16</sup> Le Front patriotique rwandais (FPR) est né en Ouganda en 1987-1988, créé par les exilés rwandais. Son leader est Paul Kagamé.

Les soupçons se sont vite portés sur lui. Lors du troisième voyage de sauvetage, Silas était recherché, il a réussi à s'enfuir et à se réfugier dans un camp burundais grâce à un militaire tutsi qui l'a prévenu directement. En juin 1994, il est revenu au Rwanda en intégrant l'armée du FPR.

Après le génocide, il épouse une femme tutsie et est étonné de recevoir le titre de Juste. « J'ai éprouvé de la fierté. J'y voyais aussi une opportunité d'encourager ceux qui avaient tué et ceux qui n'avaient pas aidé, à réfléchir et à se remettre en question. Malgré tout, je regrette de n'avoir pas sauvé davantage de personnes. »

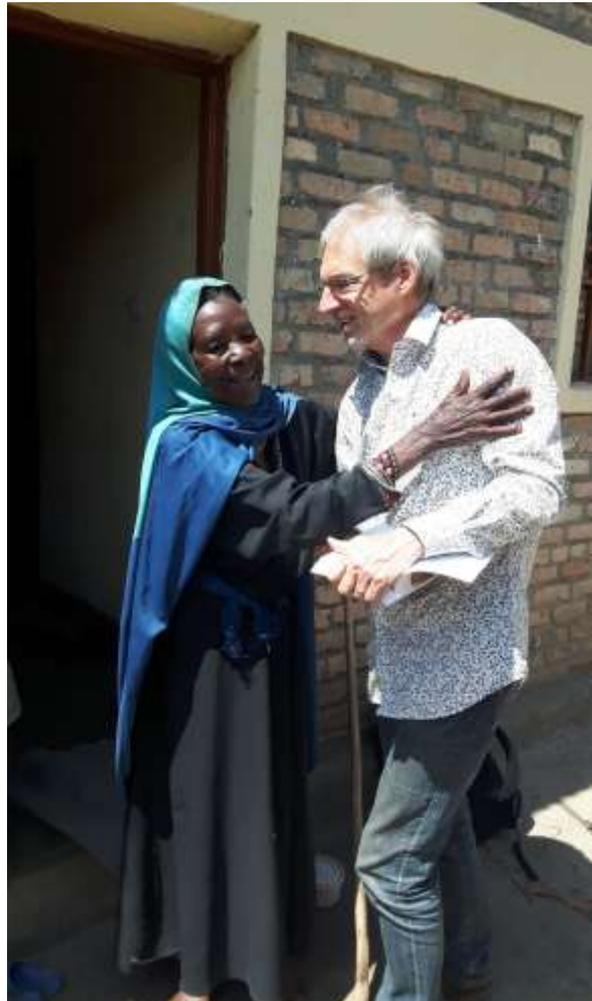
## Et nous ?

Quel est notre regard sur cette valeur de « justice » ? Comment la défendons-nous au quotidien ? Serions-nous capables de trouver la force d'accomplir de tels actes de bravoure ? Quel est notre idéal moral ? Quelle est la justice des Hommes ? Quelle est la place de l'Autre dans nos sociétés modernes ?

Comment et pourquoi l'être humain peut-il réveiller à ce point son côté sombre ? Avant 1994, les futurs génocidaires étaient-ils tous malveillants et haineux ? Avant 1994, les futurs génocidaires n'ont-ils jamais été solidaires avec leurs voisins qui deviendront leurs victimes ?

Pour Jacques Roisin, il ne faut pas oublier que c'est « une question de cœur, une question de choix que tu fais, peu importe tes bonnes ou mauvaises influences. C'est un choix personnel que tu fais au fond de toi pour les Autres et en tenant compte d'eux. »

*In fine*, terminons avec les mots du philosophe français Frédéric Worms écrits lors de la mort d'Arnaud Beltrame<sup>17</sup> : « Ainsi, tout se tient. L'acte de sauver une vie et l'acte de lutter pour la justice, et le fait qu'ils



Jacques Roisin et Zura Karuhimbi

<sup>17</sup> Officier de gendarmerie française connu pour s'être substitué à un otage au cours de l'attaque terroriste d'un supermarché de Carcassonne le 23 mars 2018. Il a succombé à ses blessures.

passent par un acte individuel, par le risque de sa vie, et le sacrifice ultime. Tout en nous faisant méditer sur ce qui nous sépare des héros, nous rappelle que les principes ne doivent pas seulement reposer sur le sacrifice des autres, mais passer aussi par nous. »<sup>18</sup>



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*

18

Frédéric Worms, « Une vertu républicaine », in *L'Obs*, avril 2018, p.50